

PLONEVEZ-DU-FAOU

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

La paroisse comprenait autrefois la trêve de Collorec, détachée au Concordat, et également la chapelle de Saint-Herbot, érigée en paroisse par ordonnance épiscopale du 21 septembre 1942. Par contre, le 20 décembre 1820, l'ancienne paroisse du Quilliou lui a été annexée.

La commune actuelle renferme donc deux paroisses :

1. Plonévez-du-Faou,
2. Saint-Herbot.

I. - PAROISSE DE PLONEVEZ-DU-FAOU

EGLISE SAINT-PIERRE

De plan rectangulaire, elle comprend une première travée accostée au sud des fonts baptismaux, puis une nef de sept travées avec bas-côtés et un chœur profond à chevet plat.

A l'exception du clocher du XVIII^e siècle, tour à deux galeries amortie par un dôme à lanternon, et de quelques éléments anciens réemployés, elle a été reconstruite en 1838 et consacrée le 17 juin 1841.

Le porche latéral sud, du début du XVI^e siècle, a ses voussures d'arcades de feuilles carrées paraissant appartenir à l'atelier de Carhaix ; sa porte intérieure est polylobée ; au-dessus, inscription latine en caractères gothiques. Au tympan du porche, cadran solaire.

Le chevet conserve un fenestrage ancien à trois fleurs de lys. La sacristie est du type Beaumanoir à nœuds multiples.

La nef est lambrissée en berceau avec entrants engoulés et sablières à écussons ; les arcades en tiers-point pénètrent directement dans les piliers octogonaux. Des gueules de dragons servent de blochets dans les deux collatéraux.

Mobilier :

Maître-autel, bois sculpté du XIX^e siècle ; dans les panneaux du retable encadrant le tabernacle, bas-reliefs des douze Apôtres.

Autel latéral du Rosaire, XVII^e siècle (C.) : Autel en tombeau galbé. Retable à quatre colonnes torsées et corniche denticulée : tableau de la Vierge à l'Enfant au centre, le Père Eternel en haut-relief dans un présentoir au-dessus de la corniche ; statues de la Vierge Mère et de saint Jean-Baptiste, sous des anges en haut-relief, dans les ailes.

L'ambon est fait des panneaux aux quatre Evangélistes de la chaire du XVIII^e siècle.

Baptistère monumental avec baldaquin à volutes supporté par les quatre Evangélistes à la carrure athlétique, dû à l'atelier de Brest et datant de 1839 (C.). Panneau peint du Baptême du Christ

Statues anciennes - en kersanton : moine, exhumé en 1970 ; - en bois polychrome : Vierge Mère assise, XVII^e siècle, et saint Pierre (choeur), Christ en croix, autre Vierge à l'Enfant et saint Jean-Baptiste (retable), saint Roch, saint Yves, XVII^e siècle ; - en bois doré, deux Anges adorateurs, XVII^e siècle (C.).

Encensoir en argent, poinçon de l'orfèvre quimpérois Claude Apert, XVIII^e siècle. - Deux chandeliers de bronze de 1634. - Ostensoir par Martin et Dejean, Paris, argent 1837. - 1848. Boîte aux saintes huiles par Bertrand Paraud, Paris, argent 1819-1838. - Calice par I.B., argent de 1650

CHAPELLE SAINT-CLAIR

Saint-Clair en breton, sur la route de Loqueffret. En forme de croix latine avec clocheton-mur et chevet plat peu saillant, elle date du XVI^e siècle (fenestrages à tympan flamboyants) ; elle a été restaurée en 1978.

Mobilier :

Trois autels en pierres appareillées, sans boiseries ; sur l'autel latéral sud, tabernacle du XVIII^e siècle avec ses colonnettes torsées, ses niches vides et son Christ enseignant sur la porte.

Statues anciennes - en pierre : saint Sébastien provenant de la chapelle du Vern et posé sur une console à démons-cariatide, Pietà provenant du calvaire voisin ; - en bois polychrome : Crucifix, Vierge à l'Enfant, accompagnée de deux anges, dans une niche dont les volets portent en bas-relief polychrome l'Ange et la Vierge de l'Annonciation, saint Jean-Baptiste, saint Clair évêque, saint Eloi évêque, sainte Brigitte tenant sa crosse.

Aux angles de la croise du transept, deux blochets, anges (?) tenant un écusson, au sud, et deux mascarons de pierre sur les pans coupés, au nord.

Trois vitraux en dalles de verre, dont une Cène, 1978.

* Sur le placitre, croix de granit, mutilée vers 1950 ; Crucifix plus récent, Pietà recueillie dans la chapelle. Fontaine.

CHAPELLE DU QUILLIOU

Dédiée à saint Eutrope, c'est l'église de l'ancienne paroisse du Quilliou rattachée à Plonévez en 1820 ; avant la Révolution, le prieuré de Locmaria-Quimper en était le présentateur et le décimateur.

L'édifice actuel est de plan rectangulaire avec chevet plat, sacristie et porche sur la longère sud ; il date du XVI^e siècle. Le clocher à flèche ornée de crochets n'a pas de galerie ; escalier d'accès sur le rampant sud.

Le porche, appliqué contre une porte plus ancienne, porte sur son pignon le nom du recteur Jean Le Jeune (fin XVII^e siècle). Restauration complète de l'édifice en 1979-1980.

Mobilier :

Maître-autel en tombeau galbé du XVIII^e siècle, avec retable bas à décor baroque de têtes d'anges ; deux Anges adorateurs en bois doré accrochés maintenant au mur du chevet. Dans le chœur, à gauche, banc en if à décor de fuseaux, et, à droite siège du célébrant portant l'inscription : "MI. RE. IAN. LE. IEVNE. RECTEVR. 1686." A la sacristie, petit meuble à deux battants daté 1687. Sur la porte de bois de la sacristie, on lit "1899" et "ISIDORE PO."

Dans le mur nord, sacraire en kersanton, de style flamboyant et surmonté d'un bas-relief, en kersanton aussi, représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Sur la porte de bois avec ferrures du XVI^e siècle, représentation en bas-relief peu prononcé de la Passion : le Christ entre les deux larrons, la Vierge, Madeleine et Jean au pied de la croix (C.).

Fonts baptismaux de granit, petite piscine perdue.

Statues anciennes en bois polychrome : groupe de Crucifixion reconstitué sur la poutre de gloire (le Crucifix est de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle), Vierge à l'Enfant, debout, XV^e siècle, autre Vierge Mère, assise, XVII^e siècle, saint Pierre en tiare, XVII^e siècle, saint Sébastien, saint Eutrope évêque, saint Salauin (Salomon, évêque de Léon), saint Diboan en diacre, XVII^e siècle, sainte Marguerite sur son dragon (statuette).

Contre le mur du fond, panneau de niche représentant en bas-relief polychrome saint Yves en magistrat, bois.

Orfèvrerie : calice et patène en argent du XVII^e siècle, poinçon d'orfèvre I.B. non identifié et inscription : "P. Nre D. DE QVILLIOV. A. BRELIVET. F. L. 1650."

* Sur le placitre, côté nord, croix de granit, le Christ a les jambes croisées.

Le vieux presbytère en pierres de schiste, transformé en grange, porte au nord la date de 1726. Fontaine.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Notre-Dame de la Clarté, dite de Launay dans le rôle des décimes, à Kervillerm-ar-Vern. Du début du XV^e siècle et tombée en ruines au début du XX^e siècle. Elle dépendait de la paroisse du Quilliou.

- Chapelle Saint-Tugdual, à Rulosquet, elle est dite Saint-Tual dans le rôle des décimes.

- Chapelle Saint-Guérolé, à Loc-Guérolé, elle est mentionnée dans le rôle des décimes ; elle a dépendu de l'abbaye de Landévennec.

- Chapelle Saint-André, route de Lennon, signalée par les continuateurs d'Ogée, a disparu à la fin du XIX^e siècle. Un oratoire Saint-André, construit dans les dépendances du presbytère, a été rasé peu avant 1939 pour élargir le carrefour.

- Chapelle du Moustoir, elle se trouvait à la sortie du bourg, route de Châteauneuf, au lieu-dit Le Moustoir. Mentionnée dans le rôle des décimes, elle dépendait de la paroisse du Quilliou et elle était dédiée à saint André. Fontaine reconstruite en 1987.

II. - PAROISSE DE SAINT-HERBOT

Ancien prieuré des Carmes de Rennes élevé à l'emplacement de l'ermitage de saint Herbot, la chapelle de pèlerinage a été érigée en paroisse en 1942.

EGLISE SAINT-HERBOT (C.)

La chapelle, détruite pendant la guerre de Succession du Duché, fut reconstruite à la fin du XIV^e siècle et profondément modifiée à la fin du XV^e siècle et au milieu du XVI^e siècle. Au XVIII^e siècle, une sacristie lui fut accolée au nord, puis, au nord encore, un escalier à double vol, fut construit en 1858.

De plan sensiblement carré, la nef, précédée d'une tour monumentale, consiste en un vaisseau de cinq travées avec bas-côtés ; elle est terminée par un chevet plat. Du type à nef obscure, elle est lambrissée. Les arcades, à deux voussures bien moulurées, reposent par l'intermédiaire de chapiteaux sur des piliers cantonnés de quatre demi-colonnettes dont les harmonieuses proportions donnent une impression de grande légèreté. Ils sont très nettement inspirés par l'atelier de Pont-Croix.

Tandis que la façade nord du XIV^e siècle ne présente aucune décoration, la façade sud avec son porche, ses pignons et ses avancées, est remarquable.

Le porche est parfaitement daté par l'inscription donnant à l'intérieur le début des travaux : "MESSIRE IEHAN DE LAVLNAY PBRE GOVVERNEVR DE CEANS FIST FAIRE CEST PORTAL COMENCENT LE PREMIER IOVR DE IVITET LAN MIL QVATRE CETS QVATRE VINTS DIX OVIT" et par la date de 1509 marquant l'achèvement sur le phylactère de l'un des angelots. Cadran solaire de 1587.

Ce porche est contemporain de celui de Plourac'h édifié par le même atelier. L'accolade extérieure est fortement accusée, les anges volant de chaque côté du fleuron ont été inspirés par ceux de la Martyre, ce dernier porche dérivant lui-même de celui du Folgoët. L'intérieur est profond de deux travées sur croisées d'ogives. Les niches abritent encore sous leurs dais les statues des Apôtres, reconnaissables à leurs noms gravés et leurs attributs. Au-dessus de la porte d'entrée, statue en pierre de saint Herbot, date de 1581 sur le socle. A l'étage, chambre des archives de la fabrique, accessible par une tourelle d'escalier.

Dans l'angle du porche et de la longère sud, petit ossuaire d'attache, de style classique, édifié en 1558. Inscription : "O PASSIO MAGNA..."

La tour dérive très nettement de celle de Quimper avec ses baies jumelées sur chaque face, ses faux arcs en mitre décorant les angles, ses meneaux triflés et ses contreforts étagés.

Son portail est remarquable. En tiers-point assez aigu, son accolade extérieure est très relevée et surmontée d'un faux gable venant couper les pinacles au-dessus de l'accolade comme à Saint-Corentin.

Deux portes jumelées, séparées par une colonne torse, donnent accès à l'église ; une frise les sépare d'une niche abritant la statuette de saint Herbot et de deux anges tenant des phylactères. L'un d'eux précise la date de la fondation de la tour : "LAN. M. Vc. XVI. /FUT CEST PORTAL/ COMACE. MISS. CHO. /KDIFFES GOUVE..." (inscription en caractères gothiques).

La tour est accostée au sud d'une grande chapelle dédiée à sainte Barbe et construite au milieu du XVI^e siècle d'après les inscriptions relevées sur les deux clés de la voûte : "MDXLV" et "MIS HI CARO GOVN." C'est l'époque aussi où fut reconstruit en tailles le chevet. Celui-ci, qui a conservé l'ancien fenestrage rayonnant du XIV^e siècle, fut remonté en partie au XVII^e siècle, ainsi que l'indique l'inscription : "M. MA DERRIEN 1618." Les contreforts furent alors couronnés de lanternons surmontés du croissant, suivant le modèle introduit par l'atelier de Kerjean à Lanhouarneau en 1582.

Mobilier :

1. Mobilier du chœur :

Maître-autel en pierres appareillées avec retable à pavillon.

Stalles surmontées d'un baldaquin ; celui-ci est orné de dix-huit têtes sculptées en haut-relief ; les sculptures des miséricordes sont d'une inspiration plus réaliste (C.).

Chancel en bois sculpté, autrefois polychrome, de la seconde moitié du XVI^e siècle, et couronné par un groupe de la Crucifixion de 1659 (ensemble class.). Le chancel est formé de panneaux décorés d'arabesques et portant une claire-voie à balustres tournés. Sur les panneaux de la frise, du côté de la nef, représentation des Apôtres entourant saint Herbot, et, du côté du chœur, représentation des Sibylles, prêtresses païennes qui passaient pour avoir annoncé la venue du Sauveur et qui entourent ici le Christ. De chaque côté du chancel, côté nef, tables d'offrandes.

Tombeau de saint Herbot, dalle de granit du XV^e siècle (C.). Le saint est représenté en gisant, hiératique, les yeux ouverts. La dalle repose sur quatre piliers sans ornements.

2. Statues anciennes, en plus de celles déjà signalées, - en bois polychrome : Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Bonne Nouvelle, XVI^e siècle, dans une niche à volets peints (C.), saint Herbot, XVI^e siècle, dans une

niche à volets peints (C.), saint Yves, dans une niche (le riche et le pauvre en bas-relief sur les volets), sainte Claire (?), saint Laurent sans gril, sainte Geneviève, saint Sébastien (vol.), saint Corentin, dans une niche à volets ; - en pierre polychrome : Pietà, XVI^e siècle ; - en pierre blanche : moine portant un livre (Herbot ?) ; - en albâtre : haut-relief de l'Annonciation, XV^e siècle (C.).

3. Vitraux : Maîtresse vitre consacrée à la Passion (C.) : datée 1556 et signée des initiales T.Q. du peintre verrier morlaisien Thomas Quéméner. Elle fut restaurée en 1716 par Claude Le Roux et en 1886 par l'atelier manceau Hucher et fils. La représentation s'arrête au Portement de croix. Dans les soufflets, armes des familles du Russec, de La Marche et du Chastel.

Verrières latérales (C.) représentant, au nord, le Martyre de saint Laurent et, au sud, saint Yves entre le riche et le pauvre ; elles portent le même millésime et sont dues au même atelier.

4. Croix processionnelle en argent doré, poinçon I.T. de l'orfèvre morlaisien Jean Trocler et inscription : "LAN. 1604. FVT. FAICT. CESTE. CROIX. POVR. LEGLISE. DE. MONSIEVR. S. HERBAVD. ESTANT. G. M. CHORENTIN. COZ. PBRE." (C.) - Boîte aux saintes huiles en étain, datée "LAN 1642" (C.).

* Sur le placitre (site inscrit), calvaire dat, 1575 (C.). Le croisillon, très décoré, porte les croix des larrons et les statues de la Vierge et de saint Jean ; au revers, Pietà; inscription : "CEST. CROIX. FVT. FAICT. EN. LAN. 1575. M. MATHIEV. GRAVEC. P. G."

Saint-Herbot eut une influence considérable sur l'art breton. La tour, dérivée de celles de Saint-Corentin, a inspiré celles de Saint-Trémeur de Carhaix, la Trinité en Melgven, le Moustoir en Kernével, Saint-Tugen en Primelin, Saint-Germain en Plogastel, Plogoff, Plouhinec, Esquibien, Landudec, Briec, Ploaré, Plonéis, Langolen, etc.

BIBL - H. Pérennès : Plonévez-du-Faou (Rennes, 1942) - Ch. Chaussepied : Notice sur la chapelle Saint-Herbot (B.S.A.F. 1914) - R. Couffon : Saint-Herbot (S.F.A. B.M. 1953) - Saint-Herbot, joyau des Monts d'Arrée (Châteaulin, s.d.) - G. Leclerc : Saint-Herbot en Plonévez-du-Faou (L'Echo de Saint-Louis, n^o 84, Châteaulin, 1973) - Y.-P. Castel : Le Quilliou aujourd'hui (Mouez ar Vro, Bulletin par. 1975). - M. Dilasser : Saint-Herbot, histoire, légende, architecture (Châteaulin, 1975).

Etude personnelle (hors Couffon) (Maurice Dilasser)

* L'histoire, l'iconographie, la forme de son culte ne nous renseignent pas beaucoup plus sur lui.

L' H I S T O I R E.

Nulle vie latine de référence ne nous est parvenue : celle qui nous eût éclairés fut emportée, dit-on, avec le reliquaire de son chef, au temps des guerres de succession. Un lecteur anonyme du XIV^e ou XV^e siècle, en avait tiré un abrégé qui parvint aux Jésuites de Quimper, puis à Bollandus.

Aucune information près des classiques hagiographes : Albert le Grand confond Herbot ou Herbauld avec le saint nantais Herblon. Dom Lobineau le passe sous silence; la notice des bollandistes, utilisée par Tresvaux, son successeur, est succincte : elle fait naître Herbaud en Grande Bretagne et passer en Armorique, suivant la tradition hagiographique. Fuyant une célébrité de thaumaturge ; il se retire dans une forêt qu'il doit fuir, sous la menace des habitants du pays et de leurs chiens. Il s'établit dans les bois de Berrien, en témoin de la prière et des oeuvres de miséricorde jusqu'à sa mort. Quand vint cette heure, il s'étendit sur la terre nue, les bras en croix comme son Sauveur et remettant comme lui son âme au Père. Il fut enseveli à l'emplacement marqué par sa chapelle.

L'époque de cette vie est bien incertaine : Herbot n'a pas été porté de la Bretagne insulaire en Armorique par une de ces vagues porteuses des fondateurs de PLOU et de LAN à partir du Ve siècle; il n'est même pas des éponymes de LOK des XIe ou XIIe siècle. L'église édiflée sur le lieu de sa sépulture datant sans doute du XIVE siècle, on peut, en l'absence de tout autre repère, avancer l'hypothèse du XIIIe s.

C'est une époque de résurgence de la vie érémitique. Des anachorètes indépendants ou en lien avec une communauté, tels les Augustins ou les Hiéronymites, mènent une vie contemplative dans les forêts.

C'est aussi le temps où, en Italie, François d'Assise jette un regard émerveillé sur la création, parle aux oiseaux et au loup de Gubbio. Comme lui, plusieurs saints bretons se sont donné pour compagnons des animaux dont ils sont les protecteurs attitrés: ainsi Ederne ou Théleau et leur cerf; Nennok, Pérec, Ké ou Lunaire ont fréquenté également les cervidés; Hervé, Briec ou Thégonnec, c'est le loup ; Tugen, les chiens.

Mais les éleveurs ont entouré de soins et d'offrandes les vétérinaires célestes : Nicodème, le pharisien, adopté en Bretagne, Alor, évêque quimpérois, et surtout Eloi, bretonnisé en Alar ont été invoqués pour les chevaux; Cornély, métamorphose de dieu celtique (?), romanisé en Corneille, pape, a partagé le patronage des bêtes à cornes avec Herbot.

Celui-ci, sans qu'il soit fait mention de bovins dans son histoire, a pris le pas sur le premier ; partout où l'on redoutait l'épizootie des bêtes à cornes, on a dressé sa statue : plus de cinquante dans les églises rurales du Léon ou de Cornouaille. Son froc de bure à capuche, son bâton, un livre ou un chapelet, surtout sa longue barbe d'assyrien le désignent tout aussi bien à ses dévots que la vache parfois figurée à ses pieds.

Mais faute de pouvoir justifier ce recours et retracer son histoire, sur laquelle la tradition orale était trop laconique, on a donné la parole aux poètes et conteurs.